

“ durant ces fêtes de famille. Nos frères, les Franciscains de Hall, ont partagé toutes nos fêtes. ”

La grande crainte du nouveau prêtre était de se familiariser avec le redoutable sacrement de l'autel. “ Tout jeune, ” disait-il, le chrétien s'habitue à entendre prononcer le nom de Jésus, un peu plus tard il s'habitue à voir le tabernacle sans y apercevoir le Dieu qui l'habite ; plus tard encore il s'habitue à recevoir son Dieu presque sans s'en douter, et enfin, chose lamentable, il s'habitue à faire descendre, presque sans y penser, Jésus-Christ sur nos autels. ”

Dieu agréa la bonne volonté de son serviteur. Depuis Pâques, le frère paraissait fatigué. Les supérieurs s'empresèrent de lui donner de nombreuses dispenses. Quel sacrifice pour lui, à l'approche du sacerdoce, de se relâcher de sa vie mortifiée ! Il se soumit sans murmurer et parut reprendre vigueur ; mais, un mois environ après l'ordination, la faiblesse augmenta et le 21 septembre il dut garder la cellule et même le lit, la plus grande partie du temps. Lui, dans toute la ferveur de son sacerdoce, il dut s'abstenir de célébrer la sainte messe ! Toutefois, ni les religieux du couvent, ni le malade lui-même ne soupçonnaient la gravité du mal. On attribuait cette faiblesse à un excès de fatigue causé par la préparation aux examens annuels et au sacerdoce. Le médecin, consulté souvent, donnait toujours l'espérance d'une complète guérison.

Le frère avait été averti de se préparer à prendre les grades théologiques de l'Ordre à l'été suivant. Craignant pour lui une nouvelle année de fatigue et l'air trop vif des Alpes tyroliennes, les supérieurs avaient décidé de l'envoyer passer l'hiver sous le ciel plus doux de l'Italie. Il achèverait tranquillement ses études à Fiésole, près de Florence, dans ce couvent tout plein des souvenirs de saint Antonin et de *fra Angelico*.

Le malade souffrait toujours d'une angine très-forte. Un corps étranger qu'il croyait être un caillot de sang et qu'il ne pouvait cracher, lui obstruait le larynx : à midi et le soir, une fièvre violente saisissait le malade. Pendant une quinzaine de jours, il ne put prendre que du bouillon ; mais le mieux se manifestant, la gorge devenant plus libre et la fièvre moins forte, le médecin permit une nourriture plus substantielle. Les forces revinrent. Le 18 octobre, la fièvre disparut subitement et le malade espéra être suffisamment